

Historique

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **4 (1931-1934)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE

Pour ce qui concerne l'histoire des Stromatopores paléozoïques, nous renvoyons le lecteur aux exposés très complets qu'en ont faits Nicholson dans sa monographie (43, p. 1-27), et Yvonne Dehorne dans son mémoire (24, p. 1-7).

Notons simplement que c'est en 1826 que la première mention en est faite par Goldfuss (28), qui crée le genre *Stromatopora* avec *Stromatopora concentrica* comme type. Depuis lors, un nombre considérable de formes plus ou moins semblables ont été assimilées à ce genre, sans qu'il ait été nettement défini. Le doute qui règne sur leurs affinités zoologiques contribua pour beaucoup au désordre et au désaccord qui régnerent longtemps à propos des Stromatopores. On en fit alternativement des Foraminifères, des Spongiaires, des Hydractiniaux, des Hydrocoralliaires, des Coralliaires de diverses familles ou des Bryozoaires.

C'est tout d'abord Carter, puis Steinmann et surtout Nicholson qui ont établi la position systématique du groupe et démontré ses affinités, tant avec les Hydractiniaux, qu'avec les Millepores. Nous tenons tout particulièrement à rendre hommage au magnifique travail de Nicholson: « A monograph of the British Stromatoporoids » (43), qui restera classique pour l'étude des Stromatopores, malgré toutes les données nouvelles que nous possédons actuellement et qui augmenteront toujours.

Depuis 1892, la plupart des auteurs se sont rattachés à l'opinion de Nicholson.

Le premier Stromatopore mésozoïque décrit ne le fut qu'en 1900 par Tornquist (73) sous le nom de *Lithopora Koeneni* et provient du Muschelkalk moyen du Vicentin. Deux ans auparavant, Grégory (29) avait déjà signalé un Hydrocoralliaire provenant des calcaires turoniens d'Égypte: *Millestroma Nicholsoni*, qui n'est généralement pas réuni aux Stroma-

topores. Toutefois nous verrons qu'il peut aussi bien rentrer dans les Milleporelloïdes que dans les Hydrocoralliaires, cette famille comprenant les genres les plus proches de Millepora par leur structure squelettique.

Les Ellipsactinidés que nous croyons pouvoir réunir aux Stromatopores ont été signalés par Steinmann déjà en 1878 (67).

Depuis lors, de nombreuses formes secondaires, du Jurassique supérieur et du Crétacé inférieur surtout, appartenant aussi bien aux Stromatoporidés qu'aux Actinostromidés, furent décrites.

Munier Chalmas trouve dans le Cénomaniens de l'île Madame (Charente-Inférieure) un Actinostromaire qu'il nomme sans le décrire. C'est *Actinostromaria Stellata* si abondamment figuré par Dehorne (24) dans son mémoire.

En 1901, Tornquist (74) décrit un organisme probablement crétacé sous le nom de *Neostroma Sumatraensis*, mais dont la nature stromatoporidienne a été sérieusement mise en doute par Steinmann (70), Gerth (27) et d'autres. Du reste, la figure qu'en donne Tornquist est par trop confuse pour qu'on puisse se prononcer sur la nature de ce fossile sans voir l'original.

En 1903, deux nouveaux organismes sont décrits, l'un par Steinmann (70) *Milleporidium Remesi* du Tithonique de Stramberg (Moravie), l'autre par Yabe (82) *Stromatopora Japonica* des calcaires du Jurassique supérieur de Torinosu au Japon.

Milleporidium est considéré par Steinmann comme l'ancêtre de Millepora et nettement étranger aux Stromatopores. Mais des formes voisines que nous décrirons plus loin montrent que le genre est plus proche des Stromatopores que ne le pensait Steinmann. Nous n'irons pourtant pas jusqu'à l'assimiler au genre *Stromatopora* comme le fait Dehorne, étant donné son manque notoire d'astrorhizes.

Stromatopora Japonica, YABE est le premier exemplaire mésozoïque décrit du genre *Stromatopora*.

En 1906, Bakalow (1) signale dans le Rauracien du Jura un curieux organisme, *Stromatorhiza*, qui présente un squelette très analogue à celui de *Stromatopora*, mais complètement dépourvu de tubes zooïdaux.

La même année, Deninger (25) signale une deuxième espèce mésozoïque de *Stromatopora* provenant du Bathonien de Sar-

daigne : *Stromatopora Tornquisti* et une forme sénonienne voisine de *Milleporidium*, STEINM. mais dépourvue de tubes zooïdaux de gros calibre: *Milleporella Sardoia*.

En 1909, Parona (49) découvre, dans le Crétacé du Mont d'Ocre, une série d'Hydrozoaires nouveaux dont deux espèces de *Milleporidium*, STEINM., (*M. aprutinum* et *M. zonatum*). Les autres formes (*Aprutinopora*, *Cycloporidium*, *Rhizoporidium* et *Rhizostromella*) n'ont, nous semble-t-il, rien à faire avec les *Stromatopores*.

Stromatopora Franchii, *Costai*, *Saccoi* et *Virgilioi* sont signalés l'année suivante par Osimo (47), dans les calcaires jurassiques (*Franchii*) et crétacés (*Costai*, *Saccoi* et *Virgilioi*) de la Sardaigne et de l'Apennin.

Dehorne conteste, peut-être avec raison, l'affinité attribuée aux trois espèces *Costai*, *Saccoi* et *Virgilioi*. Le manque d'astrorhizes bien différenciées et surtout l'aspect des prétendus tubes zooïdaux dépourvus de tabulae, et enfin l'allure assez particulière du lacis squelettique, semblent, pour autant qu'on peut en juger d'après les planches, rapprocher ces espèces des organismes d'affinité incertaine que Dehorne a nommés *Zonatella*. Toutefois Parona donne en 1912 (50) la description d'un échantillon de *Stromatopora Virgilioi* trouvé par Crema dans les calcaires néocrétaciques de la Conca Anticolana (province romaine) et dont des reproductions photographiques semblent bien être celles d'un réel *Stromatopore*. Enfin en 1928, Parona (51) rapproche de *Stromatopora Virgilioi*, une espèce cénomanienne provenant du Caracorum, récoltée en 1913 par l'expédition Filippi à l'Himalaya, au Caracorum et au Turkestan. C'est *Stromatopora Tibetica*, mais la description en est peu claire et les planches montrent un squelette ne présentant aucun caractère stromatoporidaen.

En 1911, Vinassa de Regny décrit deux organismes : *Stromactinia triasica* (78) et *Balatonia Kochi* (77), qui rentrent probablement aussi dans l'ordre des *Stromatoporoïdes*.

En 1915, le même auteur (79) décrit diverses formes du Trias de Timor dont l'affinité est douteuse; nous aurons l'occasion d'y revenir. Ce sont *Stromatoporidaium globulosum*, *Disjectopora dubia* et *Stromatopora Moluccana*.

De 1916 à 1919 paraissent une série de notes préliminaires d'Yvonne Dehorne (15 à 23), dont nous retrouvons la substance dans son mémoire paru en 1920 (24). Cette étude

est le seul travail d'ensemble sur les Stromatopores secondaires et forme une synthèse complète de tout ce qui a paru jusqu'alors, tant au point de vue des descriptions de formes connues et nouvelles que de l'histoire et des affinités de ce groupe.

Outre l'étude systématique et biologique de ces organismes, Dehorne décrit un grand nombre d'espèces nouvelles, tant du Jurassique supérieur que du Crétacé inférieur, et dont l'appartenance à l'ordre des Stromatoporoïdés ne laisse aucun doute. Parmi les Actinostromidés, nous y trouvons trois espèces d'Actinostroma :

A. Salevensis, Valanginien du Salève,

A. Termieri, Hauterivien de la Nerthe (Bouches du Rhône),

A. Kiliansi, Sénonien,

Actinostromaria Lugeoni, Valanginien de Ste-Croix.

De la famille des Stromatoporidés :

Stromatoporella hydractinioïdes, Lusitanien du Mont Abadia (Portugal),

Stromatoporella Haugi, Sénonien de Martigues,

Stromatopora Choffati, Lusitanien de Praia do Tonel (Portugal),

et trois formes dendroïdes :

Stromatopora Arrabidensis, Lusitanien de l'Arrabida (Portugal),

Stromatopora Douvilléi, Jurassique sup. de Tatahouine (sud Tunisien),

Stromatopora Milleporoides, Jurassique sup. de la Dobrogea.

L'auteur décrit et figure en outre quelques Stromatopores dont les descriptions originales manquaient ou laissaient à désirer, ou qui avaient été attribués à d'autres groupes. C'est le cas notamment pour les espèces suivantes :

Actinostroma Letourneuxi, THOMAS et PERRON (52), décrit par Perron sous le nom de *Ceripora Letourneuxi*,

Actinostromaria stellata, MUN. CHALM.,

et *Burgundia Trinorchii*, MUN. CHALM. jamais décrits ni figurés jusqu'alors,

Burgundia semiclathrata, HAYASAKA, décrit et figuré sous le nom de *Circoporella semiclathrata*.

Depuis la parution du mémoire d'Yv. Dehorne, quelques

colonies mésozoïques sont encore signalées par divers auteurs.

Stromatopora Osimoi est décrit et très bien figuré en 1921 par Zuffardi-Comerci (88) dans son mémoire sur les Cœlentérés néo-crétacés de la Tripolitaine. L'auteur ne semble toutefois pas avoir eu connaissance de la différence fondamentale entre Actinostromidés et Stromatoporidés, car ses figures montrent très nettement qu'on a affaire à un Actinostromidé, du genre *Actinostroma* selon toutes probabilités.

Enfin, en 1930, Yabe et Sugiyama (85) publient dans le « *Japanese Journal of Geology and Geography* » un tableau d'une vingtaine de formes nouvelles trouvées dans les calcaires de Torinosu, reconnus Jurassique supérieur par Yabe (84). Ce sont des représentants des genres *Actinostromaria*, MUN. CHALM., *Stromatopora*, GOLDF., *Stromatoporellina*, KÜHN., *Milleporella*, DENINGER, *Tosastroma*, YABE et SUG. et *Milleporidium*, STEINM. Ces auteurs annoncent la publication prochaine de la description et des figures de ces espèces nouvelles. Nous regrettons de n'avoir pu en prendre connaissance. Mais ce que Yabe et Sugiyama en ont déjà dit nous fait croire que ce ne sont pas les mêmes formes que les nôtres, qui sont du reste toutes crétacées.

A part les notes donnant les descriptions de formes nouvelles, quelques articles ont paru traitant, soit de la position systématique des Stromatopores, soit de leur structure. De telles études sont nombreuses pour les Stromatopores primaires. Parmi celles traitant des Stromatopores secondaires, citons tout d'abord les notes qu'Yv. Dehorne publie en 1917 (20) sur la structure microscopique des Stromatopores et sa valeur systématique, en 1918 (21) sur une question de biologie. Enfin son mémoire traite abondamment toutes les questions qui se posent à propos de ces fossiles, tant au point de vue systématique, qu'anatomique ou biologique.

En 1922, Steckow (66) publie une note où il ne fait que transformer les noms des familles et sous-familles, sous prétexte que cette nouvelle nomenclature est plus proche des racines grecques. Il nous semble que ces questions de nomenclature sont suffisamment fastidieuses et complexes pour qu'on ne change pas des noms devenus classiques, à moins d'une raison anatomique sérieuse, et qu'on respecte autant que possible la nomenclature originale.

En 1927, dans un article du « *Centralblatt für Min. Geol.*

und Pal. », puis en 1928 dans le « Fossilium Catalogus », Kühn traite de la classification des Stromatopores. Nous y reviendrons (34 et 35).

En 1929, Tripp (75) rapproche à nouveau les Stromatopores des Hydractinies.

Il est curieux de voir, en 1929 également, soit longtemps après la parution des ouvrages de Nicholson et de Dehorne, paraître encore une brochure dont le but est de démontrer la nature spongiaire des Stromatopores. C'est le travail de Twitchell, intitulé: « The structure and relationships of the true Stromatoporoids » (76).

Enfin Yabe et Sugiyama, dans un bref article paru dans les « Proceedings of the Imperial Academy » (84), subdivisent le genre Stromatopora en deux sous-genres d'après la microstructure de leurs éléments squelettiques.

En résumé, nous voyons que les Stromatopores mésozoïques n'ont guère fait l'objet d'études approfondies. A part la monographie d'Yvonne Dehorne, très complète, les auteurs ne font guère que mentionner certaines espèces dans des gisements nouveaux, ou décrire des formes nouvelles trouvées au cours d'études paléontologiques ou stratigraphiques d'ensemble.
